



Marco Tedesco
Alberto Flores d'Arcais

ICE

Aventures scientifiques
au Groenland

himenSciences • NATURE

ICE

MARCO TEDESCO
AVEC ALBERTO FLORES D'ARCAIS

ICE

**AVENTURES
SCIENTIFIQUES
AU GROENLAND**

Traduit de l'italien par Anaïs Goacolou



Prolongez l'expérience avec la newsletter de Cogito
sur www.humensciences.com

Titre original : *Ghiaccio. Viaggio nel continente che scompare*

© il Saggiatore S.r.l., Milano 2019

Cette édition est publiée en accord avec la maison Il Saggiatore, en collaboration avec son agence Books And More Agency #BAM, Paris, France. Tous droits réservés.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Photos hors-texte : © Marco Tedesco

ISBN : 978-2-3793-1533-6

Dépôt légal : juin 2022

© Éditions humenSciences / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Tél. : 01 55 42 84 00

www.humensciences.com

SOMMAIRE

PROLOGUE	7
1. LES RACINES DE LA GLACE.....	9
2. LA MÈRE GROENLAND.....	21
3. LA COULEUR DU GROENLAND.....	35
4. LES HÉROS OUBLIÉS DES GLACIERS	49
5. LE GRAND FRÈRE ARCTIQUE.....	63
6. ABYSSES GLACIAIRES.....	77
7. UN TROU DANS LA GLACE	91
8. LE CHAMEAU POLAIRE.....	103
9. UNE LUNETTE SUR L'UNIVERS.....	119
10. PASSAGE DU NORD-OUEST.....	129
11. LIBERTÉ.....	147
ÉPILOGUE.....	155

PROLOGUE

C'est l'aube. Le soleil apparaît face à la montagne de Montevergine, l'illumine et dissipe le brouillard dans la vallée, berceau de la ville où j'ai grandi. Cette partie de l'Irpinia repose, statique, entre les monts Partenio et Terminio, colosses de Rhodes de ma terre qui s'érigent en protecteurs d'une culture et d'un lieu hors du temps. Ce ne sont pas les montagnes américaines, énormes, difficiles à mesurer, y compris du regard ; ce ne sont pas les Dolomites, qui dressent au-delà des nuages leurs cimes mystérieuses et impénétrables. Ces montagnes, justement parce qu'elles sont « à échelle humaine », conservent la saveur du terroir et des champs, leurs parfums, leur âpreté. Une âpreté qui rend les mains calleuses et la mentalité dure, et qui a forgé les gestes et actes quotidiens d'une tribu proto-européenne, les Hirpins (de *hirpos*, qui dans la langue osque signifiait « loup »). C'est de là que provient 90 % de mon patrimoine génétique.

Ce sont ces montagnes qu'enfant, je rêvais d'escalader : arriver au sommet était un défi à moi-même comme à leur mystère. C'est ici, j'en suis certain, que j'ai appris le temps lent, « géologique », nécessaire pour absorber ce qui nous entoure sans hâte, pour scruter, contempler ce qui s'offre à mes yeux et le transformer en une partie de moi. Même

ICE

les marées humaines de Naples (où j'ai fait mes études d'ingénieur) et du Brésil (où j'ai vécu pendant différentes périodes) n'ont pas réussi à effacer ou estomper ce lien. Je ne m'imaginai pas, du temps où je les admirais depuis en bas, qu'un jour, je mettrais les pieds sur les glaciers de l'Antarctique, dans les Rocheuses et dans les hauteurs de l'Alaska, dans les forêts scandinaves de Finlande, ou sur les pierres de lave en contact avec la glace d'Islande.

Lorsque j'ai commencé mon doctorat, bien qu'étant un enfant du Sud de l'Italie, je me suis retrouvé à étudier un élément fort lointain : d'abord la neige, puis la glace. C'est à cette époque – il y a presque deux décennies – que j'ai visité pour la première fois les glaciers des Dolomites et c'est là, en observant le monde depuis ces sommets majestueux, que j'ai fortement ressenti l'appel des grandes étendues blanches solitaires. Devant ce panorama, la décision claire et non négociable de voir de mes propres yeux les terres froides du Groenland s'est affermie dans mon esprit. Une décision qui, plusieurs années plus tard, se ferait réalité, avec ce pays devenu progressivement, année après année, expédition après expédition, partie intégrante de ma vie. C'est ainsi que j'ai débuté mon long voyage personnel d'exploration dans un univers qui encore aujourd'hui, après si longtemps, ne cesse de m'époustoufler et de me passionner.

Ce devait être le destin.

1

LES RACINES DE LA GLACE

Comme souvent, je suis réveillé avant les autres.
Autour de moi, le silence est absolu.

Les nuits de l'Arctique ont quelque chose de spécial. Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai dormi ici : l'émotion de me trouver en contact direct avec la glace majestueuse, la lumière du soleil qui ne disparaît jamais, véritable compagne de vie dans ma profession. J'ai toujours eu l'habitude de me réveiller tôt et, à partir de là, je ne suis plus capable de me rendormir ; cette tendance s'est encore accrue avec la paternité et ne m'a plus abandonné.

Le premier exercice matinal au milieu des glaces de l'Arctique consiste à s'habiller, ce qui n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser. Pour affronter le monde du dehors, il est nécessaire de revêtir plus d'une couche. C'est ce qu'on appelle la technique de l'oignon : différentes strates de diverses épaisseurs et fonctions. Une pour le

vent, une comme base en contact avec le corps, encore une faisant office de couche intermédiaire.

Il s'agit là d'une véritable manœuvre de contorsionniste : la tente ne mesure pas plus de cinquante centimètres de hauteur, aussi toutes les opérations doivent-elles être coordonnées. Le pantalon s'enfile en se dandinant sur le dos, et puis, assis en tailleur, on passe aux différentes strates du haut. C'est ensuite le tour des chaussettes, doubles et épaisses, qui glissent difficilement sur les pieds déjà froids. Premier commandement : ne jamais utiliser de coton. Nos vêtements nous tiennent chaud parce qu'ils piègent l'air réchauffé par la proximité de la peau, mais dès que cette matière prend l'humidité, elle cesse de fonctionner, les poches d'air du tissu se remplissant d'eau. Quand on marche et qu'on transpire, le coton absorbe la sueur comme une éponge et, si la température de l'air est inférieure à celle du corps – comme c'est le cas au Groenland –, on ressent un certain froid et les habits à présent saturés deviennent incapables de fournir l'isolation nécessaire. Voilà pourquoi nos vêtements sont toujours constitués de matières isolantes, que ce soit en laine ou en synthétique.

Je m'approche de la fermeture Éclair à l'entrée de la tente. Je fais très attention à ne pas réveiller mes compagnons de voyage et de recherche : ce frottement métallique serait quasi imperceptible dans une situation normale, mais ici, le moindre bruit est amplifié. Nous utilisons des tentes de camping, des « quatre-saisons », comme on dit dans le jargon. Légères et montées en moins de vingt minutes, elles

LES RACINES DE LA GLACE

disposent du matériau externe imperméable protégeant de la pluie, également présente au Groenland. Beaucoup de gens pensent qu'il fait froid sous les tentes, mais en général, ce n'est pas le cas. Particulièrement par ciel dégagé, le soleil éclatant du Groenland en réchauffe l'intérieur, au point que nous devons les garder ouvertes pour favoriser la circulation de l'air frais avant d'aller dormir. C'est encore plus vrai en plein été, quand le soleil ne se couche jamais. Notre camp est immergé dans un silence sidéral. Le sifflement du vent – parfois constant, parfois saccadé – est l'unique source de pollution sonore, si on peut parler de pollution. Je relève enfin la fermeture Éclair et le bruit me fait presque l'effet d'une explosion. Normal : le son n'est autre, au fond, que la transmission d'ondes de pression qui, après avoir rejoint l'oreille, sont à nouveau encodées par le cerveau ; au Groenland, la raréfaction de l'air et l'absence d'autres sources sonores donnent l'impression que les bruits les plus courants du quotidien acquièrent un timbre différent, inaudible autrement. Peut-être est-ce la fatigue ou une hallucination auditive ; peut-être est-ce le froid qui joue avec nos sens.

Je sors à quatre pattes, m'allonge sur le tapis de sol imperméable que nous avons laissé à l'entrée, puis je m'assieds. Il reste un dernier effort, celui d'enfiler les bottes par-dessus les chaussettes en laine, trop épaisses, mais nécessaires. Je me sens déjà fatigué. En même temps, je suis enthousiaste à l'idée de ce qui nous attend : chaque aventure, chaque imprévu devra être résolu en recourant

seulement aux objets que nous aurons emportés. Lorsqu'on est au milieu des glaciers du Groenland, on n'a pas le luxe de passer au supermarché ou à la quincaillerie si jamais quelqu'un a oublié un tournevis ou de la ficelle.

Si les autres se sont réveillés, ils ne le montrent pas. Sous la tente, on n'entend que le rythme des respirations. La nuit a été de celles que j'aime définir comme intéressantes : quelqu'un se réveille et tire son voisin du sommeil pour poser une question à brûle-pourpoint, lancer une idée lumineuse ou, le plus souvent, parce qu'il a perçu quelque chose qui l'a inquiété. Cette fois-ci, c'était Patrick. Il a fait partie de mes doctorants sans jamais quitter New York, étudiant le Groenland par satellites et par ses maquettes exclusivement. Je l'ai invité à se joindre à nous, non seulement pour lui offrir une possibilité (méritée) d'évolution professionnelle, mais aussi pour qu'il puisse connaître le terrain. Je suis persuadé que tous ceux qui étudient cette immense et merveilleuse étendue polaire doivent au moins une fois dans leur vie la visiter en personne. Patrick m'a donc réveillé à 3 heures du matin environ. Un peu agité, il m'a demandé si j'avais entendu un grand bruit, comme un grondement, quelque chose d'étrange venant du glacier qui se trouve au-dessous de nous. « Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas, tu me réveilles, même en pleine nuit », lui avais-je dit à peine avions-nous atterri. Il m'a donc pris au mot.

J'ai cherché à le rassurer, lui expliquant que les sons produits par la glace, du fait du silence absolu alentour,





Vue de la tente avant le coucher
(Groenland)